

# LES NORMES COMPTABLES N'EXPLIQUENT PAS LA CRISE

---

La comptabilité à partir des valeurs de marché a ses failles. Mais les récents grincements de dents des banquiers à ce sujet sont difficilement acceptables. Ils avaient accueilli avec enthousiasme cette réforme quand la période favorable permettait de réévaluer sans cesse leurs bilans. Maintenant, ils pleurnichent car la baisse de valeur des actifs leur cause des pertes.

L'Institut de finance internationale (Institute of International Finance ou IIF) propose d'en revenir aux prix historiques des actifs dans les comptabilités en période de crise. Goldman Sachs considère cette proposition digne d'Alice au pays des merveilles.

La banque de Wall Street a raison : l'idée de l'IIF est mauvaise et irrationnelle. Il n'y a aucun doute sur le fait que la valorisation des actifs par les marchés n'est pas parfaite, avant tout parce qu'elle amplifie les cycles économiques. Comme l'IIF le souligne à juste titre, les valeurs de marché deviennent difficiles à établir quand les marchés ne sont plus liquides.

Et quand les prix des actifs baissent, la liquidation de leurs positions par les banques d'investissements renforce encore plus les risques dans leurs bilans. Mais cette spirale fonctionne dans l'autre sens quand les prix montent. Une économie florissante pousse à la hausse la valeur des actifs. Les banques d'investissements, qui possèdent aussi bien des crédits à effet de levier que des actifs sécurisés, voient leur propre valeur augmenter. Le capital ainsi créé est réinvesti dans de nouvelles activités alimentant la hausse des prix des actifs et renforçant le cycle économique.

L'IIF veut valoriser les actifs à leur prix original, mais seulement dans les périodes de crise. Cela ne règle le problème qu'à moitié et d'une façon très favorable aux membres de l'Institut. Compte tenu de la mentalité habituelle dans les banques d'investissements, il est facile de démontrer que les valeurs de marché donnent une image plus proche de la réalité de leurs situations que les prix historiques.

La meilleure approche consiste à changer le comportement des banques en leur faisant adopter la maxime des banques centrales : « Aller contre le vent ». Quand l'économie va bien, les banques doivent faire du gras, et dans les périodes difficiles, se réjouir d'avoir été prudentes plutôt que se lamenter.

**Robert Cyran**

Le Monde, 28/05/2008